



## La Littérature orale des Fali

par J. GAUTHIER

Attaché de Recherche CNRS

On a longtemps pensé qu'il n'existait pas de littérature orale en pays fali, pour deux raisons très simples : d'une part on ne connaissait pas la langue, d'autre part il répugne aux Fali de traduire en fulfuldè des contes, des légendes ou des chants qu'ils considèrent comme un patrimoine fort précieux. Il convient également de se méfier des prétendues « histoires » que les Fali racontent dans une langue étrangère à la leur : fulfuldè ou haoussa. Ces histoires souvent sans suite, d'une construction maladroite, où l'action est noyée sous des détails descriptifs d'une valeur médiocre, sont en général des adaptations plus ou moins heureuses de contes ou de fables entendues au marché, chantées ou récitées par des griots étrangers.

Il est très difficile d'obtenir des Fali qu'ils veuillent bien raconter un « saglu »<sup>1</sup>. S'ils le font, c'est avec une évidente mauvaise volonté, en accélérant tellement le débit qu'on ne peut retenir autre chose qu'une vague idée générale.

Lorsqu'on leur demande pourquoi ils ne veulent pas se prêter au jeu, pourquoi ils se refusent à raconter leurs légendes, ils répondent : « Les histoires des Fali sont pour les Fali. »

Pendant plus d'un an, il nous a été pratiquement impossible de recueillir quoique ce soit à cet égard. Mais peu à peu, malgré une connaissance encore fort imprécise de la langue, au cours des longues veillées de saison sèche, nous avons acquis la certitude

1. « saglu » : légende.

de l'existence d'une littérature orale particulièrement riche.

Les langues se sont déliées et il nous a été possible ainsi de noter quelques exemples. On pourrait distinguer 4 sortes de formes littéraires :

- le récit descriptif ;
- le conte ;
- la légende ;
- la poésie, souvent chantée.

Le récit, qui est de loin le procédé le plus simple, s'applique à des événements d'un passé plus ou moins proche, qui sont juste décrits sans qu'aucun commentaire ne vienne en rompre la monotonie.

Ce sont, par exemple, le récit d'une grande chasse au phacochère, le récit d'un enterrement, qui n'ont été appris et conservés que parce que les Fali ont apprécié les qualités d'observation du narrateur.

Ils se les transmettent mot à mot parce qu'ils les considèrent comme étant la perfection dans le genre.

Ces récits sont peu riches et ne présentent qu'un faible intérêt il semble d'ailleurs que les Fali soient assez peu doués pour la description qui demeure toujours vague, maladroite et d'une platitude déconcertante.

Par contre les contes sont nombreux et quelques-uns sont de véritables réussites littéraires qui ne sont point sans faire penser aux fabliaux du Moyen Âge. L'hyène, la panthère, toujours trompées y voisinent avec l'agile écureuil, l'astucieux renard, le brave âne et le chat rusé, plein d'humour.

Ils agissent entre eux, ou parlent avec les hommes. L'hyène fait penser à Ysengrin du Roman de Renard. Le justicier, l'ami, le sage par excellence, c'est l'âne, auquel les Fali attribuent des qualités de réflexion profonde, qui ne sont pas sans nous étonner...

D'autres contes, plus rares, ont déjà un caractère plus philosophique. L'incrédulité envers Dieu est toujours punie ainsi que le méchancelé. Et ce qui frappe c'est que ce n'est pas toujours le mauvais homme qui meurt, mais ses enfants, sa femme, ceux qu'il aime. Le châtiement suprême n'est pas corporel mais d'ordre effectif : c'est la condamnation à la solitude.

Un trait important du caractère fali est ici mis en lumière : la mort n'est pas ce qui est le plus redouté, la misère de « l'homme sans Dieu » est remplacée par la misère de l'homme sans les hommes.

Jamais celui qui meurt n'est plaint, car il part dans un autre monde ; toute la compassion, toute la tendresse vont à ceux qui demeurent.

Les légendes sont moins nombreuses, ou plus rarement racontées car elles ont toutes un caractère religieux.

Une des plus belles qui est sans doute celle de « Badoblum » permettra au lecteur de se faire une idée de la sobre beauté de cette forme littéraire malheureusement très difficile à recueillir en raison des multiples interdits auxquels elle est soumise.

Le dernier genre, que nous avons appelé « poésie », est certainement un des traits les plus originaux de la littérature fali. Si les sources d'inspiration, l'« argument » demeurent inscrits dans le cadre traditionnel de l'expression littéraire africaine, la forme, par sa perfection rythmique, et parfois l'annonceur qui caractérise certains « saglu » ou certains « Du » nous incitent à employer le mot « poésie » dans le sens qui confond à la fois un mode de pensée et une technique littéraire.

Les poésies fali sont tristes, ou du moins empreintes d'une profonde mélancolie ; l'émotion, le mystère l'emportent sur le pittoresque. L'expression est imagée, parfois antithétique, plus recherchée que dans la langue courante ; les métaphores sont nombreuses mais les poèmes sont surtout des évocations qui laissent la pensée en suspend :

« ... Ils étaient tristes

Ils ont pleuré

Et les larmes coulerent de leurs yeux

Comme autant de ruisseaux

Que la terre a séchés ».

A la lecture de ces « vers », par exemple, ce serait une erreur profonde que de croire qu'ils sont l'extériorisation d'une pensée infantile, d'une simplicité d'esprit.

Quand on songe à la sensibilité, à l'émotivité qui caractérisent chaque Fali, ces mots traduisent avec une intensité extraordinaire la douleur, le chagrin, la peine.

Là, point de débordement lyrique, mais une forme dépouillée, voulue et recherchée pour son effet dramatique ; un certain esotérisme dont l'origine réside bien souvent dans le choix des comparaisons se manifeste ; parfois la poésie est non seulement l'appareillage de la sensibilité par la musicalité, la recherche des mots, c'est aussi celui de l'intelligence qui peut transposer et comprendre le sens profond, presque toujours caché, de ces œuvres transmises de génération en génération.

Le plus surprenant réside dans la technique poétique : assonance et rythme la caractérisent et la différencient nettement des autres genres littéraires.

Dans certaines poésies nous rencontrons de véritables rimes embrassées. Exemple :

Fone loktu ema de taino  
Mi kue mi wum dolu  
Djé ? Kwita a kulu  
O lukdi amun naio

sans, pour cela, que les assonances disparaissent, les rimes :

Taino  
Dolu  
Kulu  
Naio

sont appuyées en outre par les mots :

	wum
	omum
lokту	
lukdi	
	ema
	kwita

S'il est impossible de compter les « pieds », il est toutefois facile de constater deux rythmes ternaires encadrés ici par deux rythmes quaternaires.

•

•

Autre poésie très caractéristique, « Tu bole um kalumdum » :

Tô bole um ka lumdum

Damum kwi lim|da

Tobe|issé

Kuam um|léré

Mulum|gua lim|da

Misha|mi|umshaya

Ga|pulu|mulum

Kwi|mamu|taya

Sum|kaniya|

Mamo|shu|gamo|

Kei|dedum|derum|dedum|

Ea mo|abua|le|

Ma|yo|taro kwi|dja|

Mukime abua|le.

Dans ce poème nous distinguons d'abord deux tercets nettement différenciés : rythmes 4-3-4, qui encadrent six vers ternaires, le dernier vers nettement détaché étant la conclusion, une rupture brutale du rythme particulièrement en valeur.

On peut objecter que ces constructions habiles, savantes par certains côtés, dans la littérature parlée, sont plus faciles à réaliser dans les chants et que ces deux exemples sont justement des chants. Il convient toutefois, à cet égard, de souligner que ces pièces peuvent être également récitées, et qu'en Europe, bon nombre de poèmes du Moyen Âge, aujourd'hui « parlés », avaient été écrits, en réalité, pour être chantés, ce qui n'enlève d'ailleurs absolument rien à leur valeur intrinsèque.

Bien sûr, il existe des genres littéraires que nous qualifierons de bien inférieurs, des récits érotiques ou scatologiques qui n'offrent qu'assez peu d'intérêt.

De telles chansons, de tels vers existent dans tous les pays du monde, et on ne juge pas d'une civilisation sur de telles productions, ce qu'on a eu, peut-être, trop tendance à faire dans les pays africains.

Pour cette raison nous avons préféré insister ici sur des genres plus nobles qui donnent un reflet plus exact et plus précis de l'expression de pensée falé.

**This article is Copyright and Distributed under the following license**



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike  
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes  
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

### **Copyright and Take Down notice**

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).